

30. On pourrait peut-être encore choisir l'époque d'une première communion où les esprits et les cœurs sont mieux disposés, et en prendre prétexte pour préparer les paroissiens à communier avec leurs enfants auxquels ils s'intéressent tout entier.

40. Le Curé peut choisir l'époque des 40 heures, de la Fête patronale de la paroisse, de tout autre grande fête de l'église, où il est plus facile de convoquer ses paroissiens.

50. Rien de mieux peut-être pour les exercices d'une mission, que les jours qui suivent de grandes et nombreuses mortalités, de terribles catastrophes, arrivées dans la paroisse ou dans les lieux d'alentour. Le deuil, le chagrin et l'abaitements, trouveront la consolation dans ces grandes retraites ; et la crainte et l'effroi causés par le malheur, pousseront et dirigeront vers l'église les négligents et les coupables.

60. Jamais on ne devra choisir pour les missions le temps des élections, de préoccupations politiques, ou de réjouissances extraordinaires, d'expositions publiques et générales, telles qu'on les célèbre ici en septembre, à moins qu'on fût bien certain d'exercer une influence capable d'arrêter les désordres, ou, au moins, l'esprit de dissipation et de légèreté, dont ces temps sont l'occasion.

60. Enfin et pour résumer, que le curé ou le missionnaire choisisse l'époque où se présentent le plus d'avantages et le moins d'inconvénients.

Mais si l'on veut totalement régénérer une paroisse ou maintenir les fruits d'une première mission donnée, il faut pouvoir y revenir de temps en temps, une mission ne suffit pas.

Il en faut donner une autre, moins longue cependant une année ou deux après.